

8 Société et Culture

Musique

Frédéric Gassita et la tendance du "Mbalancé"

F.S.L.

Libreville/Gabon

C'est la sonorité rythmique dont il est lui-même l'auteur et qu'il a inscrite au cœur d'un single annonciateur de son quatrième album dont la sortie officielle est prévue avant la fin de cette année.

A la fois pianiste, producteur, réalisateur d'œuvres cinématographiques et homme de sport, Frédéric Gassita vient d'offrir "Mbalancé" aux mélomanes. Un single enflammé et annonciateur de son quatrième

album intitulé "My expérience" dont la sortie officielle est prévue avant la fin de cette année.

L'artiste auteur-compositeur propose ainsi au public une galette musicale où sonorités traditionnelles locales se mêlent aux airs de jazz. Comme pour conjuguer ainsi la racine africaine avec les rythmes qui le bercent depuis sa tendre enfance. Un hommage, en somme, à son pays d'origine, le Gabon. "Mbalancé" invite également à découvrir Sokey, une artiste gabonaise à la voix suave, découverte par le chef d'orchestre Michel Okili, avant de rejoindre le groupe Jazz fusion de Frédéric

ric Gassita.

"... Vers l'avenue le long de l'Estuaire, les feux défilent... On sent briller dans les courants d'air, des flammes divines. Passé l'heure libre de ces fers, libre ma ville... Quand elle se répand sur le bord de mer ces plages brillent... Moi, je veux te voir danser, cadencer, balancer un

Mbali emballé, embraser ton corps entier... Nyembouet, Djembé, Nyembet et t'enlacer..." sont quelques mots des textes musicaux contenus dans cette œuvre musicale.

La pochette du single "Mbalancé" de Frédéric Gassita.



Photo : DR

Note de lecture

Sami Tchak sur la piste d'Al Capone l'Africain

RN

Libreville/Gabon

L'écrivain togolais à succès nous a habitués à des exploits. Ses ouvrages, qu'ils portent sur la sociologie, l'ethnologie ou l'histoire, ou qu'ils soient de simples fictions, renferment toujours cette part de sublime qui font qu'on les aime. Avec « Al Capone le Malien », sorti en 2011 au Mercure de France, l'homme ne déçoit pas. Savoureux.

CE roman qui va chercher au-delà des 300 pages pourrait se lire d'une traite, du moins pour ceux qui ont le souffle long. L'histoire, passionnante et servie par un suspense puissant, étirent le lecteur dès les premières pages. Un Français, René Chenin, employé par un magazine culturel de renom, est envoyé en Afrique pour faire un reportage sur un balafon sacré, un instrument de musique dont se serait servi le grand Soumaoro Kanté, du temps de sa lutte contre Soundiata Keita. Mais cet objet rare, qui n'est dévoilé au grand public qu'à de rares occasions. A preuve, le dernier à avoir eu l'honneur de le voir n'est autre que le poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, et justement parce que c'était lui, ce grand homme de culture qui a su honorer l'Afrique de maintes manières. Aussi Namane, le guide guinéen de René Chenin, n'est pas enclin à précipiter les choses. Le reporter français devra attendre, quand bien même il aurait déjà acheté tous les produits exigés de lui pour avoir le droit de « voir » le balafon sacré. Mais une circonstance heureuse survient, à travers l'arrivée d'un personnage haut en couleur désigné sous le titre du prince Edmond VII, un noble du Cameroun, aux côtés de qui se trouve sa compagne, la belle Sidonie. Ils sont venus dans une limousine noire qui en jette aux yeux des paysans. Edmond VII est très riche, et généreux, lui qui distribue son argent à tout va et pour un rien.

Mais voilà, il s'éprend d'une jeune Française d'origine malienne, Binétou Fall, venue là aussi pour en savoir un peu plus

sur la culture de ses aïeux. Pour impressionner cette dernière, qui se trémousse avec un certain talent au son des instruments de musique, Edmond VII se dirige vers elle et fait apparaître un pigeon sur sa tête, à la stupéfaction générale. Namane n'apprécie pas, le fait savoir et voilà tous les touristes sommés de partir.

Mais Edmond VII n'est pas n'importe qui. Il a un don, au moins. Il sait charmer tous ceux qui s'intéressent à lui, d'une manière ou d'une autre. Mais d'abord par sa personnalité. René Chenin ne jure plus que par lui, ainsi que la jeune étudiante française. Edmond VII les invite donc à le rejoindre au Mandé, un hôtel de luxe de Bamako. Là, c'est la fête à outrance, tous

les jours. Edmond VII dispose d'une capacité financière hors normes. Son argent ne finit jamais, et ses dépenses – cadeaux, restaurant, sorties, etc. – se chiffrent toujours à des millions de francs.

Mais Edmond VII a un secret, qui commence à lui peser. Il souhaite se confier. L'homme qui lui convient pour ce faire, c'est René Chenin, le narrateur. La deuxième grande partie du roman est consacrée à ces confidences d'un homme au passé lourd. Et là nous entrons dans l'Histoire, la grande, avec Sami Tchak, qui maintient son lecteur en éveil. Edmond VII n'est pas Edmond VII. C'est un sujet camerounais qui, au vrai, est appelé par tous ceux qui le connaissent bien du nom d'« Al Ca-

pone ». C'est un escroc international, poulain d'un célèbre feyman camerounais ayant défrayé la chronique dans les années 1990 et qui a fini ses jours dans une prison du Yémen. Sami Tchak revient en détail sur le passé de cet homme qui fit trembler le pays de Paul Biya grâce à ses exploits d'arnaqueur international. Al Capone le Malien – parce qu'installé au Mali et vivant dans ce pays – sent sa fin proche. Il désire effectuer un dernier grand geste, marquer les esprits, en allant toujours plus loin dans le plaisir et le lucre. Ses derniers compagnons seront peut-être Chenin et Binétou Fall, qui ont accepté de le suivre jusqu'au bout d'eux-mêmes, mystérieusement fascinés par Al Capone le Camerounais...

Chronique littéraire

Roland Barthes mort assassiné ?

LA rentrée littéraire est là. L'Hexagone donne toujours le tempo. Cette fois encore c'est le cas, et ce n'est pas de sitôt que cela changera. Quand certains donnent dans l'humour, constatant que les librairies sont toujours remplies de livres, année après année, et soutenant que si les gens lisent moins c'est parce qu'ils écrivent plus, d'autres, les écrivains notamment, et avec eux les éditeurs, songent à trouver le filon qui les fera sortir de l'ordinaire une fois dans les starting-blocks.

Voici l'un d'entre eux qui fera abondamment parler de lui dans les mois qui viennent. Il s'appelle Laurent Binet et les pages culture de certains magazines, généralistes ou spécialisés, lui sont déjà consacrées. Il est en effet l'auteur d'un livre à sensation, du genre poudrière. Pour cette rentrée donc, l'écrivain français s'est amené avec un livre enquête, « La septième fonction du langage », où il soutient une thèse détonante qui a appelé sur lui les projecteurs des médias : Roland Barthes a été assassiné ! Certes, l'ouvrage de Laurent Binet reste un roman. Certes, tous ceux qui connaissent Roland Barthes savent qu'il est mort dans un accident, fauché par un véhicule, en février 1980. Mais combien conservent leurs certitudes devant les résultats de l'enquête menée par l'écrivain français, au regard des pièces apportées au dossier ? Les réactions, comme on pouvait s'y attendre, n'ont pas tardé. Elles émanent principalement des mis en cause, des suspects. Que du beau monde. Songez donc, les poids lourds de la fameuse « French Theory », le gratin de l'éminence grise française, la crème qui a porté haut le rayonnement intellectuel français dans la seconde moitié du XXe siècle : Michel Foucault, Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Hélène Cixous, Julia Kristeva, Bernard Henri Levy, Philippe Sollers... Même Umberto Eco, pour la touche étrangère, n'est pas épargné.

Les réactions sus-évoquées ne sont pas pour saluer le talent littéraire de Laurent Binet. D'autant moins que ce dernier ne présente pas à leur avantage tout ce beau monde. Au contraire. Comment pourrait-il en être autrement lorsqu'on parle de ces grands esprits associés à des mains coupées, à des organes sexuels amputés, à des orgies, etc. ? Humains, trop humains, pour le dire avec les mots de Nietzsche ?

Tellement humains que certains n'ont guère apprécié les accusations portées à leur encontre, ni le rôle peu honorable que l'auteur leur fait jouer dans son texte. Les plus en verve à ce sujet sont Kristeva et Sollers, qui ne décollèrent pas. Un couple légendaire déjà. Un tandem de choc et dont les noms associés figurent en bonne place dans les études de méthodes et de critiques littéraires. Kristeva et Sollers ne sont pas les seuls à avoir peu aimé la démarche de Binet. Même le philosophe Patrice Maniglier, un spécialiste du structuralisme, a critiqué la nature du livre et ses conclusions. C'est dire. Une chose est sûre, Laurent Binet a gagné son pari. Quel que soit le volume que prendra au final la polémique lancée, son escarcelle ne sera pas vide. Le sujet porte, les mis en cause y aident, grâce à leurs comportements d'écorchés vifs dans cette affaire.

Pourtant, l'on peut se demander si tout ce monde ne pratique pas de la haute politique au su et vu de tous, mais sans que quiconque ne s'en aperçoive. Songez un peu, qui sont par exemple Kristeva et Sollers, sinon des maîtres dans le domaine des stratégies d'écriture. Ils savent de surcroît qu'il s'agit ici d'un roman, donc d'une fiction. Ajoutons à cela le fait que Barthes est mort voilà presque quatre décennies, et personne ne s'est jamais soucié de cette fin malheureuse. Pour finir, Binet n'est ni policier ni procureur général. Sauf pour amuser la galerie.

RN



PROGRAMME NATIONAL DE GESTION URBAINE PARTAGÉE (PRONAGUP)

APPEL A CANDIDATURE

POUR LA MISSION D'ÉVALUATION DE FIN DE PROJET DU PRONAGUP

En partenariat avec le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), le Gouvernement a initié un Programme de Gestion Urbaine Partagée des déchets ménagers solides (PRONAGUP), qui vise un double objectif de lutte contre l'insalubrité en milieu urbain et de réduction de la pauvreté, à travers la création d'emplois dans la pré collecte des déchets ménagers pour trois (3) villes cibles (Libreville, Port-Gentil et Oyem).

Le projet étant arrivé à son terme, la coordination du PRONAGUP recrute un expert spécialiste en Evaluation de projet pour une durée de **trois (3) mois**.

Pour la réussite de cette mission l'expert devra :

- Proposer une méthode d'évaluation ;
- Proposer des outils d'évaluation.

Profil du consultant

- ✓ Etre titulaire d'un master ou diplôme équivalent (bac+5) dans le domaine de l'environnement, de la gestion des déchets ou de projet, ou équivalent ;
- ✓ Au moins 5 années d'expérience dans le suivi-évaluation ;
- ✓ Une expérience dans la gestion de projet est exigée ;
- ✓ Maîtrise parfaite de l'outil informatique ;
- ✓ Maîtrise parfaite du français ;
- ✓ Qualité d'expression écrite et orale ;
- ✓ Capacité à travailler en équipe, à coordonner plusieurs acteurs et démonstration d'un caractère proactif.

Les candidats intéressés peuvent obtenir des informations supplémentaires au sujet des documents de référence à l'adresse suivante : Direction Générale de l'Environnement et de la Protection de la Nature – Unité de Coordination du Projet (UCP) du PRONAGUP située au 4^{ème} étage de l'immeuble des « Eaux et Forêts » et aux heures suivantes : de 08 heure à 15 heure 30 mn de lundi à vendredi ou par mail à : rostand65@yahoo.fr ou nkouelet@yahoo.fr

Les dossiers de candidature doivent être déposés à l'adresse ci-dessus au plus tard 14 jours à compter de la date de publication du présent appel, à 12 heures (locale).